

«Il ne peut pas y avoir d'agriculture biologique sans sélection bio»

Mal financée, la sélection bio est confrontée à de nombreux défis. L'avis d'Amadeus Zschunke, de Sativa.

Monsieur Zschunke, quels sont les défis que la sélection bio doit relever?

Amadeus Zschunke: Notre plus grand problème est le financement: La vente de nos semences bio ne suffit pas pour financer la nouvelle sélection. L'agriculture biologique est tout simplement encore trop petite pour ça. Nous avons donc besoin d'argent extérieur: de la Confédération, de fondations, de privés. Ces fonds sont cependant en général annuels, ce qui ne permet pas un financement stable à moyen terme des projets de sélection puisqu'ils durent en moyenne une douzaine d'années. Un autre problème est que les variétés bio sont en concurrence avec les conventionnelles. Le commerce et les consommateurs sont habitués à un très haut degré d'homogénéité des légumes. Par exemple, le brocoli – bio ou pas bio – doit toujours avoir la même apparence. Cette homogénéité est cependant difficile à obtenir sans fusion cellulaire lors de la sélection, et cette technique est interdite en bio. Nous devons donc souvent commencer par développer nos propres méthodes de sélection pour pouvoir obtenir des résultats semblables à ceux de la sélection conventionnelle.

Quand est-ce que la conscience de la nécessité d'une sélection végétale spécifiquement bio s'est-elle développée? Les débuts remontent très loin en arrière, mais la sélection bio n'est vraiment acceptée que depuis une dizaine d'années. En sa qualité de branche située en amont, la production de semences est un secteur dont l'importance n'a été perçue que relativement tard. Il est cependant clair que si on ne règle pas le problème du financement à long terme de la sélection bio, l'agriculture biologique devra modifier ses approches.

Que voulez-vous dire?

L'agriculture biologique commence par des variétés bio, donc nous devons nous assurer que nous avons les semences qui nous permettent de respecter nos propres directives de production. Si ce n'est pas le cas nous devons abandonner certains idéaux. Concrètement: Le prix de l'homogénéité des produits bio dans le commerce est élevé. Le rendement est inférieur et les coûts du travail plus élevés, donc les prix sont plus hauts. Ou alors la branche et les consommateurs doivent accepter que les légumes bio aient une autre apparence. En outre, on ne doit pas oublier que les consommateurs pensent que le principe «Le bio est bio dès le début» est déjà une réalité.

Que faudrait-il changer de plus pour que la sélection bio ait moins de difficultés?

Des améliorations sont nécessaires à tous les niveaux. Le plus important serait que notre travail soit financièrement assuré



Amadeus Zschunke, directeur de Sativa. Photo: mäd

à long terme. Nous manquons aussi de gens bien formés qui aient de l'expérience dans la sélection et soient prêts à s'engager dans la sélection bio.

Quel rôle voyez-vous pour le FiBL et Bio Suisse dans le domaine de la sélection bio?

Le FiBL est un partenaire très coopérant. Ses chercheurs s'occupent avant tout de questions fondamentales. Chez Bio Suisse il y a un progrès: le soutien de la sélection est maintenant ancré dans la nouvelle stratégie Avanti 2025, mais Bio Suisse pourrait investir encore plus dans la sélection. Son statut de fédération permettrait de soutenir les sélectionneurs privés avec une contribution pour l'infrastructure. Cela motiverait aussi certainement le commerce à participer au financement de la sélection. Il faudrait vraiment que la production, la transformation et la consommation financent ensemble la sélection. Si chaque produit bio était par exemple cinq centimes plus cher, la sélection bio serait entièrement financée.

Interview: Katharina Scheuner



Amadeus Zschunke et Sativa Rheinau AG

Après un apprentissage de jardinier bio, Amadeus Zschunke a étudié en Allemagne l'horticulture avec spécialisation en sélection et en production des semences. Il a créé Sativa en 2003 avec des partenaires. Sativa sélectionne surtout des espèces de légumes pour lesquelles il n'y a pas ou trop peu d'alternatives aux variétés hybrides: brocoli, chou chinois, fenouil, carotte, colrave, céleri, courgette, maïs doux et oignon.

 www.sativa-rheinau.ch